

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 14 (1926)

Heft: 238

Artikel: Les meetings du soir

Autor: Preis, M.-L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du soir et des costumes tailleurs, des chevelures blanchies et de fraîches jeunes filles. Avec sa grâce souriante et aisée, la présidente internationale nous présenta des femmes parlementaires de tous les pays et les « officiers » de son état-major. Chaque personnalité exhibée grimpe sur une chaise afin qu'on la voie mieux. Tout à coup la présidente s'agite : où est M^{lle} Gourd ? C'est son tour d'être hissée sur le pavois. Comme elle demeure introuvable, Mrs. Ashby s'exclame : « C'est bien la première fois que j'ai besoin d'elle et qu'elle se dérobe. »¹

Une Hollandaise, coiffée du bonnet de dentelles aux grandes plaques d'or des Frisonnes, raconte d'intéressants détails sur les paysannes de son pays. L'Espagnole s'abrite sous sa mantille et joue de l'éventail. Les Roumaines font admirer les broderies de leurs corsages et de leurs tabliers ; la Japonaise, son kimono mauve et sa ceinture d'argent et les Hindoues cachent leurs cheveux sombres sous la grâce transparente de leurs voiles de fées. Ces apparitions charmantes dans leurs accoutrements nationaux, nous les retrouverons aux grands meetings du soir, comme dans les salons de l'Hôtel de Ville.

Avec beaucoup de bonne grâce, le président du Conseil municipal, M. Guillaumin salua en fort bons termes ses invités suffragistes, lesquelles — comme l'a écrit un journal parisien — donnaient par leur aspect paisible une idée de dignité et de force. M. Guillaumin évoque l'ombre de M^{me} Roland — et aussi celle de l'inévitable Lysistrata — et déclare que Paris et la France s'honoreraient et s'enrichiraient en appelant les femmes au gouvernement des cités. Le secrétaire général de la Préfecture de la Seine, M. Jouhannaud, salue à son tour « l'heureuse aubaine du sourire des femmes présentes, qui représentent le sourire de tous les pays du monde » et dit des choses aimables en se gardant bien de sortir de la plus prudente des neutralités bienveillantes. L'Elysée et le Palais du Sénat requèrent des délégations triées sur le volet. Et combien encore d'autres occasions charmantes de se rencontrer entre suffragistes et de se reposer des besognes souvent arides des séances journalières ! Notre délégation suisse, en particulier, eut le privilège d'un exquis déjeuner offert par notre ministre à Paris, M. Alphonse Dunant, qui nous assura du grand intérêt avec lequel il suivait les travaux du Congrès. Et un soir, dans un restaurant du quartier latin on organisa un joyeux dîner helvétique, qui groupa une quarantaine de déléguées, de congressistes, et de compatriotes établies dans la grande ville.

Les deux derniers jours du Congrès furent rendus particulièrement intéressants par les élections de la présidente et du Comité exécutif, porté à 21 membres par une décision des déléguées. En ce temps-là, le véritable Congrès siégeait dans les couloirs, les vestibules et les escaliers. C'est là, qu'en marge des séances, se tenaient des colloques animés : pays après pays établissait sa liste des candidates, pesait les mérites respectifs des femmes présentées sur d'autres listes, et enrôlait des sympathies à la ronde. Mrs. Corbett Ashby fut réélue présidente, bien naturellement, et à la grande joie de chacun. La délégation suisse enregistra avec satisfaction le beau succès de M^{lle} Gourd qui obtint le plus grand nombre des suffrages accordés aux « officiers du Board » et fut réélue secrétaire générale de l'Alliance.

Samedi soir, ce fut au Trocadéro l'apothéose de la Paix. Dimanche, le Congrès se termina par la représentation en gala

¹ Serai-je excusée de cette apparente défection quand on saura que, dans le premier salon, je donnais pendant ce temps le 450^e ou 500^e shake-hands de la soirée aux invitées retardataires? ...

à l'Opéra de la *Flûte Enchantée*. Et lundi, la dernière joie fut de se retrouver, pour les derniers adieux, à la brillante réception offerte par les suffragistes françaises dans le cadre artistique de l'Hôtel Rotschild. Puis le vent de la dispersion souffla, et chacune s'en fut chez soi, emportant avec elle des souvenirs lumineux et des forces renouvelées pour le bon combat. Bien-faisante et reconfortante est l'impression que certainement nous avons toutes reçue : que les suffragistes venues de tous les points du globe terrestre ont accompli une fois de plus le miracle d'harmoniser les forces féminines et de donner la preuve évidente aux yeux de tous, amis et ennemis qu'il existe réellement, effectivement, une vertu aussi rare qu'exquise : la solidarité féminine.

Jeanne VUILLIOMENET.

* * *

Les Meetings du soir.

On a bien raison, dans tout Congrès important, d'attacher une grande valeur aux assemblées publiques qui terminent chaque — ou presque chaque — journée de travail. C'est là, en effet, un des plus sûrs moyens de propagande.

Il n'en a pas été autrement à Paris. Je dirai même qu'en un crescendo superbe, les meetings du récent Congrès ont encore dépassé en signification ceux de Rome ; du moins les deux plus frappants, sans doute parce qu'ils s'agissait là de questions dont l'une éveillait une vive curiosité, alors que l'autre constitue le plus grand problème de notre temps : la paix. Et puis, n'oublions pas l'envergure du mouvement suffragiste qui, à cette heure, compte comme une triste minorité les pays où la femme n'a pas encore les droits d'une citoyenne.

Le « Salut des femmes de tous les pays », est une note indispensable dans une assemblée où quarante-et-un pays du monde sont représentés par des centaines de déléguées. Je dirai plus : ces voix si diverses, ces types si opposés, ces messages si chaleureux qu'on vous apporte des quatre points de l'horizon, tous proclament d'un magnifique accord l'entente des femmes vers un même idéal — c'est quelque chose qui émeut et qui impose. Et puis, que de progrès à enregistrer de-ci, de-là !

Quand les oratrices se comptent par dizaines, impossible de les mentionner toutes, leurs discours fussent-ils remarquables. Très appréciée, en tous cas, la belle M^{me} Hoda Charaoui Pacha qui, au nom des Egyptiennes, assura la France de leurs sentiments de chaude sympathie ; avec autorité, avec éloquence, en un français très pur, elle rendit compte de l'activité croissante des féministes d'Egypte qui, entre autres, travaillent pour la suppression de la vente de stupéfiants et la fermeture des maisons de tolérance.

L'Islandaise, M^{lle} Asmundson, qui ne parut point, cette fois avec son costume national évoquant les contes de fées, débuta ainsi : « Bien que Saint Paul ait dit : Que les femmes se taisent ! — Je prends la parole au nom des femmes de mon pays. » Le *Mouvement Féministe* a publié récemment un article dû à la plume de M^{lle} Asmundson, et signalant la situation d'égalité complète dont jouissent les Islandaises en leur île de glace et de feu, qui trempe les énergies et réclame impérieusement la collaboration de tous ses habitants.

Autre soirée brillante : celle qui, sous la présidence de M^{lle} Furuhejm (dont tous les journaux écorchent le nom de vingt manières différentes), fut consacrée aux femmes parlementaires. La Finlandaise très distinguée, la plus ancienne parlementaire d'Europe, donna tour à tour la parole à des députées de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Hollande, de Danemark et à deux « sénatrices » (pourquoi pas ?) : M^{me} Plaminkova (Tchécoslova-

quie), et M^{me} Hesselgren (Suède). M^{me} Gertrud Bäumer, membre du Reichstag, souleva de vifs applaudissements par un compte-rendu très clair et très complet de la situation des femmes allemandes et de l'activité de leurs parlementaires du sexe féminin — plus de 150 à l'heure actuelle. « Mais ce ne sont pas, dit-elle, les succès des femmes députées pour les intérêts de leur propre sexe auxquels je voudrais attacher la plus grande importance. Moi, je suis persuadée que l'utilité fondamentale du suffrage féminin, c'est l'extension ou les limites de la collaboration des femmes aux grandes affaires communes aux deux sexes... »

Et les hommes ont eu aussi leur soirée; eux aussi, ils ont fait salle pleine. Cependant leur succès, très réel, n'a certainement pas dépassé celui qu'a obtenu la présidente de cette manifestation, M^{me} Malaterre-Sellier. Exprimés en anglais ou en français, ces « Hommages des parlementaires à leurs collègues féminins » montrent, du point de vue masculin, tout l'apport bienfaisant de la collaboration des femmes dans les pays où elles sont électrices et éligibles. MM. Marchant, ancien président du Conseil de Hollande, Chamberlain, député des Etats-Unis, Pethick Lawrence, du Parlement de Grande-Bretagne, Luchaire, directeur de l'Institut de coopération intellectuelle et Justin Godart, ancien ministre français, le vaillant défenseur du suffrage féminin au Sénat, tels les principaux orateurs. Si quelques-uns ont parlé avec beaucoup de chaleur et d'élégance, on ne saurait dire cependant qu'ils furent plus éloquents que nombre d'oratrices entendues durant ces inoubliables assises de Paris.

Sans aucun doute, les deux meetings les plus courus, les plus écoutés, les plus fréquemment interrompus par un tonnerre d'applaudissements, l'un devant une salle qui débordait dans le vestibule et sur la rue, l'autre dans l'immense Trocadéro, bondé bien avant l'ouverture de la séance — ce furent celui des femmes contre le Code Napoléon, et la grandiose manifestation: Toutes les femmes du monde pour la paix et la Société des Nations.

Oratrices de choix. Le barreau de Paris, celui de Bruxelles, étaient représentés par M^{mes} Grinberg, Vérone, Ranson, pour plaider contre les dispositions désuètes et injustes du Code Napoléon en ce qui concerne le statut de la femme mariée — dispositions encore en vigueur en France, en Belgique, en Hollande, en Roumanie, en Bulgarie, etc. M^{lle} Hansén, avocate à la Cour de Copenhague et la baronne Skjernstest, avocate à la Cour d'appel de Stockholm, complétaient ce brillant aréopage. Mais il y eut aussi d'autres femmes qui surent parler fort bien: M^{me} Pop, présidente de l'Association féministe de Craiova (Roumanie) raconta certains épisodes de la guerre avec beaucoup d'humour et de vivacité: grande propriétaire terrienne, son mari étant au front, elle reçut la commande très pressée de trente wagons de blé, s'occupa de tout: chargement, expédition. Mais ayant besoin d'argent, lorsqu'elle voulut retirer ce qui lui était dû: « Et l'autorisation de votre mari?... » Elle n'obtint rien.

Ce fait, et nombre d'autres, plus absurdes encore, cités par diverses oratrices, firent que l'Assemblée adopta avec acclamations, après divers considérants, le vœu: « Que dans tous les pays où la femme mariée est civilement incapable, les parlements votent au plus tôt des lois abrogeant ce principe, contraire au respect de la personnalité humaine, base première de la vraie civilisation. »

Détail typique de la soirée: le meeting ayant eu lieu dans une salle malheureusement trop petite, tous ceux qui restaient devant la porte, dans les couloirs, le vestibule, et jusque dans la rue, ne se décidant pas à partir, on leur dépêcha des oratrices; de sorte que les applaudissements crépitaient dedans et dehors.

La grandiose manifestation du Trocadéro pour la paix du monde fut un triomphe. Organisée sous le patronage de la Fédération des Associations françaises pour la S. d. N., elle comprenait un programme musical et littéraire des plus intéressants.

Estrade chamarrée: costumes nationaux de la séance d'ouverture, toilettes; un certain nombre d'oratrices portant un large cordon aux couleurs de leur pays.

En fait de discours officiels, on entendit MM. Herriot, président de la Chambre, de Monzie, alors ministre des Travaux publics, et puis encore MM. Ferdinand Buisson et Aulard. Et comment parler de toutes les excellentes oratrices? Après Mrs. Corbett-Ashby, M^{me} Schreiber-Krieger, Miss Maud Royden, la princesse Cantacuzène, M^{me} Brigode, et d'autres encore, soulevèrent une tempête d'applaudissements dans cette vaste salle où l'on s'écrasait. Ce fut une séance magnifique.

Quelques mots seulement sur les adieux du Congrès, aux accords de la *Flûte enchantée* de Mozart: soirée de gala à l'Opéra, reposante et belle, avec dans l'entr'acte rien qu'un petit discours officiel, dernier salut aux femmes de tant de nations que la capitale avaient accueillies et acclamées. M.-L. PREIS.

* * *

Quelques résultats

Car c'est une question que l'on nous pose constamment: « Et les résultats de ce Congrès? Tant de peine, de temps, d'argent... les résultats correspondent-ils au moins à ce considérable effort?... »

Sans hésiter, nous répondrons par l'affirmative.

Cela, quand bien même, ce n'est pas toujours de la « plate-forme » — disons, en français, de la tribune — où siégeait le Comité, que l'on put le mieux suivre les débats dans toute leur ampleur, parce que trop de tâches et de préoccupations absorbaient celles qui se savaient responsables du fonctionnement des rouages invisibles aux yeux du public; cela, quand bien même remplissant, comme on nous l'a dit, le rôle de maîtresse de maison, nous avons relevé, bien davantage que les déléguées, les inévitables petites lacunes dans l'organisation intérieure; cela, quand bien même aussi, nous savons qu'il est impossible d'enfermer en quelques formules brèves tout ce que peut apporter aux participantes comme suggestions nouvelles, enrichissement spirituel, élargissement d'horizon, expériences d'autres mentalités, encouragements à poursuivre l'œuvre commencée, une vaste organisation internationale comme notre Congrès... Ces résultats ne peuvent être tous tangibles. Les plus importants peut-être sont impondérables.

Essayons de les indiquer sommairement ici.

L'un des résultats les plus essentiels d'assises comme celles de Paris est certainement le grand courant d'internationalisme qu'elles ont fait passer sur les participantes, le grand souffle d'unité dans la diversité de tous ces efforts féminins, comme l'a excellemment montré une de nos collaboratrices, dans un précédent article. Plus d'une fois, nous avons songé, tant lors des séances plénières de travail du Congrès que lors des meetings, où l'on se plaisait, pour frapper l'imagination du public, à accentuer la variété des pays représentés, ou lors de telle ou telle réception privée où il fallait passer avec la rapidité d'un gymnaste d'un idiome à l'autre, ou servir de truchement entre nos hôtes et telle déléguée de contrée exotique, — plus d'une fois, nous avons songé au charmant proverbe japonais: « Passer dix minutes ensemble sous l'ombre du même arbre engendre la même destinée jusque dans l'autre vie », et à l'interprétation que nous aimons à lui donner: « Travailler ensemble pour un idéal commun est un gage de paix et de bonne volonté parmi les humains. »... De même que, indépendamment de ses organismes spéciaux, la S. d. N. travaille pour la paix par le seul fait qu'elle met en contact des hommes et des femmes de différentes nations, et leur fournit l'occasion de s'apprécier et de s'estimer, de même notre Congrès, n'eût-il pas décidé de former une Commission pour travailler pour la paix par la Société des Nations, aurait-il quand même, et par le seul fait qu'il a groupé pour une œuvre commune des